

et ce qu'il nous faut comprendre par la grâce de N.S. J.C. en nous aidant de la doctrine de son Angélique Docteur. Recueillons-nous quelques instants et montons au Calvaire. Là, près de cette croix de notre Dieu mourant, debout comme Marie et S. Jean, si nous avons conscience de n'avoir point pris part à ses souffrances par nos fautes volontaires,—à genoux, comme Madeleine, si nous avons des fautes à pleurer, demandons-lui de nous faire comprendre cette dernière parole : “ *Consummatum est !* Mon œuvre est achevée.”

I.

D'abord, c'est la passion et la mort de J.-C. qui ont mérité notre salut, c'est-à-dire qui nous ont mérité la grâce de Dieu en cette vie et la gloire et le bonheur de Dieu au ciel.

Qu'étions-nous en effet avant la Passion de J.-C. ? des bannis, des esclaves, des condamnés à mort ; bannis du ciel et du cœur paternel de Dieu ; esclaves du démon et de nos propres péchés ; condamnés à ne jamais vivre de la vie de la grâce sur la terre et par conséquent jamais la vie de la gloire au ciel. La même faute qui nous avait jetés du Paradis terrestre dans cette vallée que tous les hommes doivent arroser de leurs larmes, cette même faute nous avait fait par un juste châtiment de Dieu les serviteurs du diable que nous lui avons préféré, et avait déchainé contre nous autant de maîtres que nous avons de passions. Sans ressource du côté de Dieu dont nous avons négligé les offres et outragé l'amour ; sans ressource de nous-mêmes, que pour nous éloigner de Dieu tous les jours davantage, nous n'avions qu'à gémir sans espérance sous le joug humiliant de cette double servitude, en attendant l'heure de la condamnation éternelle. Nous n'avions donc aucun moyen de sortir de cet état de désespoir et de malédiction.

L'enfant qui a outragé son père, et le serviteur qui a offensé son maître peuvent réparer leur faute, parce qu'entre le coupable et l'offensé il y a toujours une proportion fondée sur l'égalité de nature. Entre le père outragé et le fils coupable, le repentir inspiré par l'amour peut toujours franchir la distance, parce qu'elle n'est pas infinie. Entre le maître offensé et le serviteur infidèle, la proportion de la